

*Recherches amérindiennes au Québec*, « Mondialisation et stratégies politiques autochtones », vol. XXXI, n<sup>o</sup> 3, 2001, 138 p.

Laurent Jérôme

Volume 26, Number 2-3, 2002

Mémoires du Nord

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/007060ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/007060ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département d'anthropologie de l'Université Laval

ISSN

0702-8997 (print)

1703-7921 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Jérôme, L. (2002). Review of [*Recherches amérindiennes au Québec*, « Mondialisation et stratégies politiques autochtones », vol. XXXI, n<sup>o</sup> 3, 2001, 138 p.] *Anthropologie et Sociétés*, 26(2-3), 262–264.  
<https://doi.org/10.7202/007060ar>

Toutefois, la diversité des thèmes abordés donne une synthèse des réalités de l'histoire du Nord québécois. L'iconographie de l'ouvrage est riche malgré un choix de couleurs peu attrayant. Les nombreuses photographies et cartes font plus qu'illustrer le propos, par contre on regrette que les seules photographies couleurs de l'ouvrage se situent dans le chapitre d'Yves Labrèche consacré à la préhistoire et non pas dans les chapitres afférents aux mutations. Gageons que ces dernières auraient été mieux à même de rendre compte de la réalité contemporaine du Nord.

On regrette également certains aspects de l'économie générale de l'ouvrage. À commencer par le regroupement des références dans une bibliographie générale en fin de volume, assez peu pratique à consulter. Il en va de même des notes regroupées elles aussi en fin de volume. Il manque également l'identification des auteurs (voire leurs qualités qui ne sont indiquées nulle part) pour chaque chapitre. Par ailleurs il est peut-être dommage que dans un ouvrage grand public certaines citations ne soient pas traduites de l'anglais.

Ces quelques détails n'entachent pas la réussite générale de l'ouvrage que l'on recommande à quiconque souhaitant approfondir sa connaissance de ces régions au Nord de l'hiver.

*Yohann Cesa (yohann.cesa@getic.ulaval.ca)*  
*Département d'anthropologie*  
*Université Laval*  
*Québec (Québec) G1K 7P4*  
*Canada*

---

*Recherches amérindiennes au Québec*, « Mondialisation et stratégies politiques autochtones », vol. XXXI, n° 3, 2001, 138 p.

Malgré les nombreuses tentatives de modélisation dont elle est l'objet, l'arachnide Mondialisation échappe à toute approche consensuelle qui se risque à éclairer les replis de sa toile. Comment situer la contemporanéité autochtone au sein de cet imbroglio théorique censé éprouver une réalité qui reste prise dans l'obscurité d'un concept fourre-tout (Bauman 1999 : 7) dont on ne sait plus vraiment, finalement, ce qu'il désigne, ni ce qu'il questionne?

Dans la déferlante analytique actuelle, c'est donc au tour de *Recherches amérindiennes au Québec* de poser la mondialisation au cœur de son propos. Deux entretiens avec des leaders autochtones et cinq études de cas (d'Amérique du Nord et du Sud) rythment la réflexion générale de ce dossier qui s'attache à montrer comment les voix autochtones s'expriment aujourd'hui dans le langage international des scènes « inter-étatique » (ONU) et « extra-gouvernementale » (les ONG) pour contourner l'inaction des États qui englobent leurs territoires dans un cadre national (p. 3).

L'internationalisation des luttes amérindiennes en Guyane face à l'État français (Gérard Collomb) ou « la construction d'un "espace de sens" inuit, transnational » (p. 33) rassemblant les Inuit de quatre états au sein d'un territoire imaginaire circumpolaire (Françoise Morin), semblent conférer à la dimension « transnationale » le statut de réponse face à la marginalisation des populations autochtones qui n'hésitent plus à projeter leurs leaders au sein de cet espace politique inédit d'expression et d'action.

Les entretiens avec Kenneth Deer, représentant à l'ONU de la nation Mohawk de Kahnawake, et Alexis Tiouka, ancien coordonnateur de la fédération des organisations amérindiennes de Guyane (FOAG), autorisent en ce sens le lecteur à pénétrer dans les coulisses du théâtre onusien par le point de vue de leaders autochtones qui, dans un rôle qui semble avoir été mûrement intégré, préservent leur lucidité critique face aux dysfonctionnements opératoires des instances consultatives internationales dans la prise en compte de ce point de vue. En s'exprimant « dans la langue de ceux qu'il faut convaincre » (p. 3), investissant les contextes autant occidentaux qu'autochtones avec aisance et compétence, ces leaders institutionnalisent les revendications au sein d'organisations et d'associations dont le foisonnement en Amazonie brésilienne (Bruce Albert) démontre, s'il en était besoin, le rôle prééminent de celles-ci dans les luttes menées face aux confiscations de terre, à la gestion participative de l'environnement ou à l'éducation. Ces associations reflètent-elles pour autant le point de vue de toute une population?

Dans un texte qui appuie la pertinence d'une approche comparative (Mexique, Bolivie, Colombie, Équateur) Christian Gros insiste sur les enjeux du multiculturalisme à l'école en Amérique du Sud : pour exemple, alors que les élites et les organisations autochtones se sont engagées dans un processus de politisation d'une ethnicité, inscrivant souvent le bilinguisme à l'école comme une constituante à part entière dans la construction de cette identité ethnique, la demande des familles concerne davantage l'acquisition et la construction d'un savoir comme moyens d'intégration (p. 67).

Si l'objectif est d'interroger la réalité autochtone contemporaine à la lumière du versant politique de la mondialisation, le lecteur n'en retrouvera pas moins l'utilisation souvent convaincante d'outils conceptuels désormais classiques en sciences sociales pour penser les dynamiques mondiales actuelles : puissance de l'imaginaire et dimension affective de la « communauté de sens », processus d'« indigénisation » en œuvre dans les sociétés contemporaines, compression spatio-temporelle et relations sociales planétaires déterminant un nouveau rapport au politique.

Il trouvera également des pistes de réflexion à travers l'article de Jean Rousseau qui nuance clairement cette perception du « transnational » comme réponse autochtone à la mondialisation à travers l'exemple Cri : outre l'acquisition de « ressources organisationnelles leur permettant de prendre part aux débats mondiaux » (p. 78), et la création d'un « deuxième palier politique ou, dans certains cas, d'un troisième » (p. 79), l'accès à cette nouvelle visibilité n'est donc pas sans créer de nouveaux défis susceptibles de marginaliser un peu plus les populations autochtones dans un contexte largement teinté et dicté par un néolibéralisme exacerbé qui tend à les exclure « d'office de la compétition » (p. 79). Le défi auquel sont confrontées les populations autochtones se doit donc d'être relevé en imposant une globalisation d'en bas (p. 35 et 79), « démocratique et populaire » (p. 79), évacuée de l'imaginaire amérindien du colonisé dont Denys Delâge et Jean-Pierre Warren ouvrent, dans un article dense mais néanmoins percutant, une réflexion sociohistorique de sa construction en repositionnant l'éthique au cœur de la rencontre des deux mondes.

S'appuyant sur une pertinente illustration (photographies contextualisées, articles de presse locaux, retranscriptions de textes officiels) et livrant une vision élargie des points de vue (leaders-associations-populations), le dossier parvient à rendre habilement la parole aux populations locales dans une dimension comparative que vient un peu plus appuyer un *récit*

de voyage de Denys Delâge, dont le « regard » oriente le lecteur vers une autre réalité, celle des réserves de l'Ouest américain.

### Référence

BAUMAN Z., 1999, *Le coût humain de la mondialisation*. Paris, Hachette.

Laurent Jérôme (laurent.jerome@getic.ulaval.ca)  
ERASE — Université de Metz  
Groupe d'études inuit et circumpolaires — GÉTIC  
Université Laval  
Québec (Québec) G1K 7P4  
Canada

---

Jean BERNABÉ, Jean-Luc BONNIOL, Raphaël CONFIANT, Gerry L'ÉTANG (dir.), *Au visiteur lumineux. Des îles créoles aux sociétés plurielles. Mélanges offerts à Jean Benoist*. Petit-Bourg (Guadeloupe), Ibis Rouge, 2000, 716 p., bibliogr., index.

C'est pour saluer Jean Benoist et son œuvre que 48 auteurs nous livrent dans cet ouvrage volumineux des réflexions qui concernent pour la plupart les sociétés créoles des Antilles et de l'Océan indien. En suivant Bernabé, Bonniol, Confiand et l'Étang à qui nous devons l'initiative de l'hommage adressé ici, il faut reconnaître que Jean Benoist a grandement contribué au projet de connaissance des sociétés créoles et à la production d'outils théoriques capables d'en saisir les profondeurs et d'en apprécier l'originalité et le dynamisme. Ainsi, après le passage et les interrogations dudit « Visiteur Lumineux » dans des anciennes colonies françaises, on a frayé des sentiers, balisé des pistes et commencé à éclairer des directions de recherche. Ceux qui partagent une préoccupation commune pour les terrains et les populations créoles les suivent, et n'ont d'autre choix que de considérer encore et toujours les travaux de Jean Benoist, de s'en inspirer et de s'y référer pour parcourir ces voies de connaissance.

Cet ouvrage réunit donc de nombreux chercheurs sur le thème très large des îles créoles et des sociétés plurielles dont les plus représentées ici sont la Martinique et la Réunion. Il est resté à ce sujet sur les traces de Jean Benoist en favorisant des terrains sur lesquels il a longtemps travaillé. Mais que le lecteur intéressé par les mondes créoles se rassure, il lira dans cet éventail de sujets des écrits qui concernent les Antilles dans leur globalité, l'île Maurice, la Guyane française, la Guadeloupe et Haïti dans une moindre mesure. Mais rien sur les îles hispanophones et anglophones de la Caraïbe.

Les 48 textes de l'ouvrage sont répartis sous 15 thématiques. Celles-ci sont le plus souvent appropriées si on considère le sujet des textes qui y sont rattachés, bien qu'il soit difficile de satisfaire complètement à cette exigence compte tenu de la variété et de la richesse des écrits. L'ouvrage est donc lui aussi pluriel et les chercheurs en sciences sociales y trouveront des lieux de questionnements familiers. Le foncier et l'économie, le religieux, les ethnomédecines, le biologique et la santé, la langue, l'« oraliture » et la littérature annoncent chacun trois ou quatre textes, alors que l'identité, l'ethnicité et le multiculturalisme en regroupent huit et la famille un seul. Mais d'abord et à l'honneur, le parcours de Jean